

La Feuille

AUTOMNE / HIVER 2018

n°18

LE MOT DU PRÉSIDENT

ACTUALITÉS DES JARDINS

Les fleurs de la Grande Guerre

La rose Jenny

Fabuleux outils de jardins

La recette du potager d'Outrelaise

Les potins du jardin

NOS ACTIVITÉS

Visite du 14 juillet à Saint-Hymer

Nordfolk & Cambridgeshire

Journée en Pays d'Auge

Journée à Versailles

Sortie autour d'Etretat

ÉVÉNEMENTS À VENIR

PUBLICATIONS

L'ART DES JARDINS FÊTE SES 10 ANS

Calvados / Manche / Orne

UNION DES PARCS ET JARDINS DE BASSE-NORMANDIE

LE MOT DU PRÉSIDENT

Que dit le jardin en hiver ?

La beauté du lieu, ses formes épurées, le travail secret de la terre et, au travers des arbres dépouillés, le spectacle du ciel et l'attente de la neige.

Le jardin nous invite à une réflexion silencieuse sur notre présence dans le monde, sur l'œuvre que nous pouvons y faire.

Et il nous invite à imaginer sa renaissance et son partage au fil des jours et des rencontres.

Il faut convertir au jardin notre regard et notre écoute et entrainer dans sa contemplation jardiniers, famille, amis et visiteurs.

C'est la préparation de cette joie qui doit nous réunir chaque hiver.

Didier WIRTH



L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Les fleurs de la Grande Guerre

Par Claudine Brière-Dorey



« La fleur au fusil » L'expression est restée pour décrire ce qui relevait de la confiance et de l'illusion du départ à la guerre, avec une certaine naïveté. Le sens du devoir patriotique, la résignation, le tracassé pour certains de partir en pleine moisson rapprochent ces hommes mobilisés, qui peu à peu formeront une communauté à part avec ses codes et ses rites. Mais ces jeunes gens appelés sous les drapeaux ne sont pas vraiment partis « la fleur au fusil », ils sont partis avec l'espoir d'un conflit de courte durée et d'une revanche de la défaite de 1870.

La triste vie de combattants donna très vite une grande importance au courrier. Les cartes postales renforcent les liens des soldats avec leur famille et jouent un rôle essentiel. Les illustrations choisies révèlent des sentiments, des pensées, des confidences qui s'expriment au-delà de l'écriture.

Sur les cartes postales, nous retrouvons très souvent l'image de fleurs. Ces images n'ont pas vocation à documenter sur le conflit, elles véhiculent un message qui empreinte plusieurs registres. Comiques et patriotiques jusqu'en 1916, les cartes évoluent ensuite vers la représentation d'images sentimentales qui expriment l'imaginaire collectif des rapports affectifs de l'époque.

Ces cartes postales sont de précieux témoignages, leurs représentations symboliques permettent l'empathie de tous : épouse, fiancée, enfants, parents tous dans la tristesse de la séparation, tous pris dans la tourmente de la guerre. Elles sont le support d'un échange privé entre personnes, emplis de bons sentiments, où se mélangent message idéologique et correspondance personnelle. Pour l'armée, ces cartes permettaient de donner une preuve de vie aux familles. A partir de 1917, devant l'horreur des combats, les cartes postales

prennent un ton de plus en plus sentimental et les graphismes évoluent vers une représentation idéalisée des rapports humains. Envoyer des images de fleurs pour faire oublier l'absence et la séparation...

Bien sûr ces petites missives semblent désuètes. Souvent oubliées dans des albums, elles font sourire. Mais elles nous révèlent une vision pittoresque de l'espoir de rentrer au foyer, de rêves les plus secrets d'affection et de besoin d'amour.

Ces cartes postales « fleur bleue » demeurent le support populaire de l'époque ; elles ne présentent pas d'intérêt pour les historiens, ni pour les artistes. Elles permettaient de rendre plus supportable le quotidien des soldats au front et de s'évader en pensée pour ne pas regarder la mort en face, de communiquer avec la famille sans l'inquiéter et sans non plus froisser la censure.

Tandis que la mort rôde en permanence, ces cartes fleuries emplies de bons sentiments restés humains permettent de se dire que l'on s'aime. Le graphisme un peu simple des fleurs semble être le meilleur accompagnement du rêve de celui dont le quotidien est de faire la guerre mais qui regrette sa vie d'avant, sa campagne, son jardin ou ses petits marchands de fleurs.

Les fleurs de la Grande guerre ont aussi toute une symbolique patriotique.



Pour la période 1914-1918, en France, nous pensons d'abord aux **bleuets**. Dans notre mémoire collective, beaucoup se rappellent avoir vendu ou acheté ces petites fleurs de papier le 11 novembre pour le Souvenir français, au profit des grands mutilés de guerre. En 1915, les soldats mobilisés portent des uniformes bleu et rouge, et appellent « bleus » ou « bleussailles » les jeunes recrues vêtues de l'uniforme bleu horizon qui arrivent au front. A partir de 1916, les bleuets qui poussent sur la terre près des tranchées symboliseront les soldats.

Le conflit terminé, la France compte plus de 4 millions de blessés ou mutilés, certains seront invalides pour le reste de leur vie. Le bleuet a été choisi pour symbole national en souvenir de ces fleurs qui poussaient dans les champs dévastés comme un témoignage que la vie continue. En 1925, deux infirmières de l'Hôtel des Invalides créent cette petite fleur dont la vente doit permettre de subvenir aux besoins de ceux qui ne pourront plus travailler. Le bleuet devient la fleur du souvenir en France.



Pour toutes les armées, les **coquelicots** représentent le prix du sang qui marque le sacrifice humain des hommes. Les dames aux coquelicots mettent en scène un peu la même histoire ; inspirées par les vers du poète américain John McCrae, elles s'engagent à porter un coquelicot en souvenir des soldats :

« Dans les champs de Flandre, / Les coquelicots sont en fleur / Entre les croix, rang après rang / Qui marquent notre place ; Et dans le ciel / Les alouettes bravement chantent / Encore et volent / A peine audibles dans le bruit / Des canons. » (1915)

En 1920, une Française, Anna Guérin, inspirée par l'idée des bleuets, propose de fabriquer et vendre des coquelicots de tissu au profit des personnes ayant souffert de cette guerre. Son idée sera reprise en Angleterre, au Canada et dans les pays du Commonwealth.

Pour beaucoup, le coquelicot est le symbole du sommeil et de l'oubli des peines, à l'image de Morphée qui en portait en couronnes tressées sur la tête. Mais pour les hommes de 14-18, les coquelicots qui poussent sur la terre retournée de leurs tranchées, de par sa couleur rouge, deviendront la mémoire de leurs frères morts au combat.

La **matricaire** ou **petite marguerite des champs** complétera pour les soldats français les couleurs du drapeau à la fin du conflit. Ainsi ces trois petites fleurs messicoles qui colonisent les champs de moisson resteront les fleurs de ce terrible conflit.

Simultanément, les rosiéristes développent des « roses épiques » en donnant à leur création le nom d'événements ou de personnalités marquants ; par exemple les variétés « la Marne », « Maréchal Foch », « le Poilu » des Frères Barbier. Bien d'autres roses sont créées en hommage, comme la légendaire « Ghislaine de Féligonde » créée en 1916. Certes, le récit du sauvetage de Charles de Féligonde est faux, mais il a permis de lancer une grande aventure de l'action des fleurs dans cette guerre

Guillaume Apollinaire écrit : « Il tient son casque dans ses mains / Pour saluer la souvenance / Des lys des roses des jasmins / Éclos dans les jardins de France »

Les cartes postales brodées sont une œuvre rare, emplies d'espoir et d'échanges entre les combattants et leur famille ; elles témoignent du poids de l'absence. Des femmes françaises brodent chez elles des motifs sur des bandes d'organza ; elles représentent surtout des motifs floraux et des symboles assortis de mots d'amour.

Les soldats répondent avec des cartes qui leur sont vendues, et très souvent adressent à leur famille des fleurs cueillies au bord des tranchées, constituant parfois de véritables herbiers. Certains de ces herbiers se trouvent au Muséum d'Histoire Naturelle ; ils ont la particularité d'avoir été récoltés par des amateurs ou des botanistes confirmés. Cette mémoire végétale permet d'étudier une biodiversité mal connue.

A la demande de Clemenceau, qui appela les Français le 11 novembre 1919 à fleurir les tombes des soldats tombés au front, le **chrysanthème** devint « la fleur d'or des veuves ». Clemenceau avait reçu un bouquet de fleurs séchées offert par des soldats lors d'une visite de tranchées ; il l'a toujours gardé avec lui et a demandé qu'il soit déposé dans son cercueil, ce qui fut fait.

Que penser de l'expression « la fleur au fusil » pour ce terrible conflit ? devant toutes ces horreurs vécues, à chacun d'entre nous d'y réfléchir.



La Rose "Jenny"

Par Éric Lenoir, Jardin des oubliées à Balleroy (Calvados)



Au début du XIX^e siècle, Gustave Thierry a installé à Caen un établissement horticole qui eut une renommée nationale : sa collection de plantes grasses tenait la première place en France, et celle des orchidées, probablement la seconde place. Son catalogue de Roses de 1835-1836 où 1200 variétés étaient commercialisées, c'est-à-dire à peu près tout ce qui existait à l'époque, témoigne de sa passion pour ce beau genre ! Les roses nées dans le Calvados étaient désignées par une astérisque. 80 variétés ont été créées par Gustave Thierry, seule l'hybride de Chine 'Chênédollé' ramenée en France par Daniel Lemonnier reste connue. Gustave Thierry fut très souvent encensé pour son travail et pour la qualité de ses plantes lors d'expositions horticoles où il se plaçait volontairement hors concours.

Les descriptifs peu orthodoxes des roses qu'il avait créés et qu'il expose dans les comptes rendus de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados en 1842-1843 me laissent interrogatif. Le vocabulaire choisi pour les décrire ne correspond en rien à ce que j'ai pu lire jusqu'alors dans les ouvrages horticoles consacrés à la botanique des rosiers. Chimiste de formation, Gustave Thierry n'utilisait pas le vocabulaire botanique de ses confrères horticulteurs, et donnait peu de précisions pour décrire ses obtentions. Est-ce pour cela que la majorité de celles-ci est considérée disparue ?

Néanmoins, je pense avoir ré-identifié une de ses roses.

Le rosier objet de cette étude me fut donné par un ami de Caen qui le tenait lui-même d'un de ses collègues de travail. Il voulait se débarrasser de cette plante ne fleurissant qu'une seule fois par an. Et lassé sans doute que cette rose soit présente dans son jardin familial depuis toujours !

Ce fut la première rose que je recueillais dans mon jardin qui allait devenir le "Jardin des oubliées". Je retrouvais cette même variété dans une haie bocagère entourant une très petite maison abandonnée sur la commune de Mandeville-en-Bessin. Une bouture fut prélevée sur un rosier similaire en bordure de route, dans une haie entourant un potager, dans la cote du Haut Chêne sur la commune de Lison. Cela correspond à mes premières investigations campagnardes des années 1990.

Cela fait donc plus de vingt ans que je cultive cette variété. Je me suis amusé à la conduire en buisson et à la palisser sur un mur orienté à l'ouest. Cette plante drageonne un peu, ce qui explique sans doute sa présence dans les haies et sa sauvegarde.

Ce rosier dont voici le descriptif écrit par Gustave Thierry semble correspondre.

Jenny : N.

Semis de 1834. Première floraison : 1837.

X de Bengale.

Buisson très vigoureux. Feuillage vert foncé, luisant. Ovaire petit, allongé. Sépales apparents. Corolle large, pleine, en forme de coupe, coloris rose vif, centre de la coupe beau lilas.

Cette variété fleurit constamment par bouquet de 7 à 9 fleurs. Elle est une des plus remarquables de ma collection.

La difficulté principale rencontrée face à un rosier consiste à déterminer l'espèce à laquelle il appartient. Pour certaines espèces, c'est assez facile ; pour d'autres, les plus nombreuses, il est impératif d'être méthodique et prudent. Pour comprendre les subtilités qui différencient les unes des autres, le catalogue de Prévost fils, de Rouen, édité en 1830 m'aide beaucoup. Cet ouvrage rédigé avec la plus grande rigueur décrit d'une part les espèces de façon très précise, puis d'autre part leurs variétés, en soulignant ce qui les caractérise véritablement avec une autre. Je le dis souvent lorsque j'explique ma démarche aux visiteurs du jardin : « Avec l'habitude, il ne faut regarder la rose qu'après avoir observé toutes les autres parties du rosier ! »

Prenons les éléments du descriptif de Gustave Thierry.

X de Bengale - Prévost fils distingue cinq espèces parmi les rosiers Indiens (rosiers toujours fleurissant) : *rosa indica*, *rosa semper florens* (ou Bengale), *rosa chinensis*, *rosa lawrenceana* et *rosa borboniana*. Il indique que déjà les croisements entre ses espèces ont atténué pour ne pas dire anéanti les différences entre elles. Il compte les graines, les styles sur chaque variété qu'il cultive, évoque les difficultés pour avoir une fructification dans la moitié nord de la France, note les erreurs des botanistes et dit faire de son mieux pour décrire ces cinq espèces.

Ce rosier est bien un hybride de Bengale : dans ce cas, les hybrides sont à floraison unique au printemps, ont les rameaux sans pubescence avec des aiguillons rouges, un pétiole aiguillonné, un feuillage luisant. Prévost précise que les nervures principales sont pubescentes en-dessous. Par ailleurs, il affirme que le corymbe de fleurs est rarement multiple, or ici Thierry précise cette rareté en indiquant que les fleurs sont groupées par 7 ou 9, ce qui caractérise ce rosier.

Les **réceptacles** - J'ai observé qu'ils pouvaient avoir des formes différentes sur le même corymbe comme l'indique Prévost, cela dit une forme apparaît le plus souvent comme je l'ai écrit dans le descriptif plus bas.

Ensuite, la **couleur** - Parmi les cinquante et une variétés du catalogue de Prévost, seules deux sont de teintes lilas mais d'autres critères les écartent. De plus la forme en coupe me paraît pertinente ici. Thierry précise que c'est le centre de la coupe qui est lilas : le rosier que j'ai sous les yeux a en effet les pétales de la circonférence d'une autre teinte qui n'est pas précisée dans le descriptif initial.

Les **sépales** - Dans presque tous ses descriptifs, Thierry annonce que les sépales sont apparentes ou peu apparentes, ou prononcées ; j'avoue qu'ici je ne sais quoi penser. De même, il décrit souvent le feuillage comme maigre ou grêle, ou étoffé. Pour le rosier objet de mon étude, les autres éléments caractérisant l'espèce me semblent suffisants pour que je puisse en tirer une conclusion positive pour à sa ré-identification.

Descriptif

- **Arbuste** sain mesurant deux mètres de hauteur maximum.
- **Rameaux** : couleur vert-clair très légèrement bleuâtre, dressés, se courbant sous le poids des roses, et devenant plus foncés l'année suivante en se colorant inégalement de brun rougeâtre.
- **Aiguillons** : assez nombreux, inégaux, rougeâtres puis roussâtres, les plus grands mesurent un cm, sont persistants et deviennent gris roussâtres ; les plus petits persistent sur le bois de deux ans, pas au-delà ; tous très piquants.
- **Feuille** : cinq ou sept folioles ob-ovales le long du rameau, les stipulaires plus petites ; ou composée de trois folioles près du bouquet floral ; vert franc et foncé dessus, luisante à vieillir, vert clair dessous, dentée finement. Le pétiole, vert très clair dessous et rosâtre au soleil, est garni d'aiguillons et de petits poils glanduleux rougeâtres serrés ; il est rouge entre les stipules, elles-mêmes bordées de poils glanduleux rouges. La nervure principale sous la feuille est vert

clair, très visible et garnie de petits poils glanduleux. Serrature simple, fine et nue, on observe quelques glandes sur les dents ou le limbe situés à la base des folioles.



- **Bractées** : vert clair pouvant être parfois foliacées, jamais présentes sur le pédoncule de la fleur principale mais toujours sur ceux des fleurs secondaires ; rougeâtres, bordées également de petits poils glanduleux rougeâtres serrés.
- **Pédoncule** : long de 5 à 8 cm, vert clair, garni de poils glanduleux jusqu'au réceptacle qui est glabre et plus long que large. Ce réceptacle fructifie rarement, et dans ce cas il n'est pas de forme régulière, seule une partie se développe et donne une forme de poire asymétrique de couleur orange.
- **Sépales** : trois possèdent des appendices peu nombreuses et une pointe à peine foliacée ; toutes garnies d'un duvet blanchâtre à l'intérieur et de petits poils glanduleux à l'extérieur.
- **Fleurs** : 8 à 10 cm de diamètre, s'ouvrant les unes après les autres, et restant ouvertes ensemble plusieurs jours, groupées par 7 ou 9 le plus souvent sur les rameaux vigoureux mais on observe 1, 2 ou 3 fleurs sur les rameaux plus fins. Couleur rose vif passant au lilas au cœur, forme de coupe, très pleine avec des pétales cordiformes à onglet blanc, bien rangés en périphérie et ceux du centre plus petits et un peu pliés sur eux-mêmes, ne formant pas une

rosette au centre. En année ordinaire, l'odeur est parfois proche de celle du foin mouillé, mais cette année (2017) où le printemps fut chaud et sans gelées sur ce rosier, elle fut nettement plus agréable et douce.

- **Bouton** : pourpre foncé.



Remarque - Ce rosier est prompt à démarrer en végétation au printemps, si bien que presque tous les ans les boutons floraux les plus précoces subissent les gelées de début mai et ouvrent avec des pétales périphériques qui ont souffert et sont altérées. Ce ne fut pas le cas cette année (2017) où les fleurs furent superbes avec un printemps chaud et précoce.

Pour obtenir une belle floraison avec ce rosier, il est préférable de le conduire en buisson. Les rameaux à bois constituant les branches charpentières apparaissent après la floraison, ils doivent être réduits d'un tiers à la fin de l'hiver l'année suivante. Il se développe ainsi trois ou quatre rameaux à fleurs. Il ne faut pas hésiter à supprimer toutes les branches de faible dimension dans le but d'avoir une floraison de qualité et de stimuler la plante en renouvelant ses charpentières. Ce rosier sain préfère une exposition à l'ouest.

Gustave Thierry a-t-il dédié cette rose à Jeanne Duval, nommée parfois Jenny, qui en cette année 1842 venait de rencontrer Baudelaire ? Pourquoi pas, puisqu'une autre rose du groupe des galliques apparue au milieu

du XIX^e siècle porte le nom de 'Jenny Duval'. En revanche, dans son catalogue de 1835, il avait déjà nommé une rose Bengale 'Jenny', créée en 1834, qu'il décrivait pleine et carnée. Cette dernière n'était pas dédiée à Jeanne Duval mais à une autre dame qui devait lui être très proche.

Jeanne Duval, née à Jacmel (Haïti) vers 1820, devient actrice à Paris vers les années 1838-1839. Elle rencontre Baudelaire en 1842, et cette 'vénu noire' disait-on partage alors sa vie. Ce fut une grande passion pour le poète à qui elle inspira de nombreux textes. Manet peint un tableau nommé 'La maîtresse de Baudelaire'.

Courbet dans son tableau 'L'atelier du peintre' la représente à demi-nue près de lui. Cette femme inspire beaucoup les hommes artistes. On évoque sa chevelure abondante et son visage foncé de créole. Les roses qui lui sont consacrées lui ressemblent, elles ont de nombreux pétales et toujours très foncées au centre.

Cette deuxième rose connue de Gustave Thierry pourrait-elle être plantée au Jardin des plantes de Caen que cet obtenteur a si bien conduit, dans un second temps de sa vie au milieu du XIX^e siècle ?



Eric Lenoir ouvrira les portes de son jardin le week-end de Rendez-vous aux jardins le samedi 8 et dimanche 9 juin 2019, de 14h à 18 heures. Visite guidée et commentée.

**Le Jardin des Oubliées - 8 place du Marché - 14490 Balleroy
02 31 21 18 31 - lenoir.eric@wanadoo.fr**

Fabuleux outils de jardins

Par **Éric Pellerin**, Jardin de Vauville (50)

Exposition « **Fabuleux outils de Jardin** » au Manoir du Tourp, La Hague (Manche) du 9 février au 2 juin 2019. Entrée libre. En partenariat avec le Jardin botanique de Vauville.



Cordeaux de traçage sur moulinets (début XX^e)

Guillaume Pellerin a rassemblé pendant plus de 40 ans, dans son Jardin botanique de Vauville, la plus grande collection d'outils de jardin anciens. Fruit d'un travail passionné, d'une quête sans relâche et parfois même obsessionnelle, vaillamment épaulé de son épouse Cléopée de Turckheim, il a parcouru le monde au gré des marchés, des brocantes ou des galeries d'antiquités, choisissant avec soin l'outil qui, à ses yeux, se distingue par son originalité et son esthétique.

Au fil des décennies, la récolte s'est étendue à tous les objets dédiés à l'horticulture, cet art de cultiver les jardins que Guillaume Pellerin aimait tant. Sa collection unique au monde permet aujourd'hui de parcourir l'histoire des jardins en découvrant un patrimoine ethnographique exceptionnel tout en comprenant les étapes indispensables qui ponctuent le jardinage et rythment la botanique.



Pulvérisateurs en cuivre (XIX^e)

Préparation du sol, semis et plantation, traitement, protection, arrosage, taille, récolte et conservation, tonte et entretien... Guillaume Pellerin, animé par une flamme inextinguible, a composé un ensemble aussi original qu'éclectique et témoigne de sa volonté de comprendre, d'un point de vue scientifique et technique, les moindres secrets d'une culture aussi ancienne que l'humanité. Le jardin a été créé autour du foyer de l'homme et fait intrinsèquement partie de son évolution. Du Mexique à la Chine, de l'Europe à l'Australie, l'histoire des outils est indissociable de l'histoire des civilisations.

Véritable invitation au voyage, cette collection permet de découvrir un arrosoir italien en terre cuite, un coupe rose français en argent, une brouette chinoise en bois ou une cloche hollandaise en verre... Que la provenance de l'outil soit illustre ou modeste, qu'il soit d'or ou de bois, sa fonction est universelle, son utilisation commune à tous les jardiniers. Cet ensemble révèle les talents, l'inventivité et le dévouement des femmes et des hommes qui ont permis l'évolution de l'horticulture et du soin apporté à la Nature, aujourd'hui au cœur de l'équilibre de notre société tout comme à celui du Jardin botanique de Vauville.

Le jardinier n'a jamais été traité avec les égards qu'il méritait. La collection d'outils de jardin de Guillaume Pellerin, qui regroupe plus de 15 000 objets, permet de rectifier cet oubli et de célébrer ce si beau métier de passion. Nous souhaitons montrer cet ensemble unique dans le magnifique cadre du Manoir du Tourp dans la Hague lors d'une exposition originale, vivante et dépayssante, où l'extérieur s'inviterait à l'intérieur, où la nature prendrait ses droits dans la salle d'exposition et révélerait les outils tout en menant le visiteur jusqu'à la cabane du jardinier, véritable « trésor » mis en scène, décoré et incarné, nous laissant croire qu'un jardinier vient tout juste de quitter les lieux.

Pour permettre à tous les visiteurs de retrouver ces objets abandonnés, oubliés et mystérieux qui montrent comment le travail du jardin a suscité au cours des temps la créativité technique et artistique de ces jardiniers et forgerons, nous avons imaginé une exposition en intérieur organisée autour des 8 thèmes des étapes du jardinage :

- 1- Préparation du sol
- 2- Semis et plantation
- 3- Abri et protection
- 4- Traitements
- 5- Arrosage
- 6- Taille
- 7- Récolte et conservation
- 8- Tonte et entretien

Cette exposition se déclinera le long d'un parcours composé de « jardins à outils » où le visiteur découvrira ces objets anciens, parfois insolites, conçus en général pour des tâches spécifiques. Ces chambres de verdure seront formées d'éléments naturels ou artificiels sur lesquels seront fixés les outils en situation, en créant aussi avec les plus petits ou ceux présentant des formes uniques des compositions graphiques sur des planches en bois.

À la fin du parcours, la cabane du jardinier permettra aux visiteurs de s'asseoir et d'observer l'antre du passionné... comme un tableau vivant : outils, paire de bottes, manteaux, chapeaux, gants, un mug de café, une radio allumée, un calendrier, des graines, de la terre, des livres ouverts, des étiquettes botaniques, un panier de chien au sol et une gamelle d'eau, des fruits ça et là... Tout l'univers et l'atelier du jardinier à observer telle une petite souris...

Grâce aux talents de l'équipe du Manoir du Tourp et à la passion de celle du Jardin botanique de Vauville, cette exposition est l'opportunité de créer au sein d'un site bâti exceptionnel chargé d'histoire un événement culturel fort et fédérateur, capable de rayonner dans toute la Manche et bien au-delà.



Les recettes du Potager d'Outrelaise

Tarte cassis/chocolat

125 g de poudre d'amandes
125 g de sucre
250 g de cassis frais ou congelés
250 g de chocolat
20 cl de lait
30 g de beurre

Étaler une partie du sucre et de la poudre d'amandes sur votre pâte sablée, puis étaler le cassis que vous recouvrirez du reste de sucre et de poudre.

Faire cuire au four 120 degrés pendant 20 à 25mn.

Chauffer le lait et y faire fondre le chocolat, auquel vous rajouterez le beurre.

Nappez la tarte...



Les potins du jardin

Par Guillaume Pellerin, complété par Éric Pellerin

Occupations hivernales

Souvent l'on pense que pendant l'hiver le jardinier rentre, un peu comme les ours, dans une sorte de léthargie bienheureuse. S'il est vrai que le jardin demande un peu moins d'attention, l'activité des occupations quotidiennes demeure tout à fait présente. C'est tout d'abord l'époque propice aux rangements toujours difficiles à faire en pleine période d'activité.

Les étagères des remises, cabane à outils, serres, ateliers sont vérifiées et le contenu soigneusement sélectionné et rangé. Pour les outils c'est le moment de les classer et de vérifier les emmanchements, de réviser les fixations, d'affûter les lames et les chaînes, de procéder à un nettoyage général et de passer sur les outils propres, et à l'aide d'un chiffon, un peu d'huile de lin pour les préserver de la rouille. Réviser les moteurs des tondeuses et motoculteurs, mais aussi les courroies de transmission et les filtres à air. Graissez les pièces mobiles, les roulements et nettoyez les parties difficilement accessibles.

Dans le jardin, s'il ne gèle pas, c'est le moment du bêchage de fond, de l'incorporation des terreaux, fumiers, et engrais de fond. Ne profiteriez-vous pas de quelques jours secs pour maçonner ce petit muret en pierre qui se délite depuis un certain temps ? Préférez plutôt un mélange à la chaux hydraulique et au sable de Lieusaint, dont le rendu est bien plus joli que celui au ciment.

Si vous faites du feu de bois, et uniquement de bois, récupérez les cendres et répartissez-les au pied de vos plantes car la potasse qu'elles contiennent contribuera à nourrir vos protégées. Surveillez la température des serres, des abris comme des tunnels et n'oubliez pas d'arroser car à l'abri, comme nous, elles ont besoin de boire, même en hiver.

N'oublions pas les oiseaux sédentaires pour qui l'hiver est toujours une rude période, surtout en cas de gel. Sur une plate-forme isolée, inaccessible aux bords des chats, distribuez-leur graines, lard, miettes de pain et deux fois par jour, un peu d'eau.

Le soleil se lève tard et se couche tôt... C'est le moment d'étudier les catalogues des fournisseurs et de rêver aux couleurs de nos futurs jardins. Quoi de mieux pour le moral et gommer la grisaille de l'hiver !

Le sapin de Douglas

Parmi les arbres majestueux, le sapin de Douglas ou *pseudotsuga menziessii* de la famille des pinaceae nous vient de l'Oregon et de la côte Pacifique des États-Unis. Archibald Menzies (chirurgien et botaniste) le découvrit en 1792 en Colombie Britannique, mais c'est le botaniste écossais David Douglas qui parcourut et herborisa d'est en ouest les États-Unis pour le compte de la Société royale d'horticulture, qui l'introduit en Europe vers 1827. Il arrive en France assez tardivement grâce à la maison Vilmorin.

A la suite de l'Exposition Alaska-Yucon-Pacific de Seattle en 1909, des peuplements sont entrepris dans les forêts européennes et les parcs privés d'amateurs fortunés. Ce superbe sapin, appelé aussi « Pin d'Oregon », bien qu'à l'époque déjà exploité industriellement aux États-Unis, ne s'implante que peu à peu dans les jardins. Il faut reconnaître qu'il demande de la place et peut atteindre des tailles impressionnantes étant considéré, avec les séquoias géants, parmi les arbres les plus imposants du monde.



Avec une écorce épaisse, liégeuse, crevassée avec l'âge, d'un brun tirant parfois sur le rouge, le Douglas porte un feuillage aux aiguilles tendres, denses, gris tendre sur le dessous et vert foncé sur le dessus, qui dégagent une odeur de citronnelle lorsqu'on les froisse. Le tronc droit et rigide d'un Douglas peut atteindre allègrement les 40m de haut, il lui faut donc des jardins disposant d'un certain recul ! Avec une croissance rapide, pour peu qu'il soit bien arrosé, espèce favorite pour le reboisement, le Douglas reste un excellent bois d'œuvre résistant, fort utilisé pour les charpentes, les constructions et les parquets.

En ce qui concerne les jardins, sa silhouette toute en verticalité retiendra notre attention avec cette seule réserve que c'est en bouquet au milieu d'une prairie vallonnée qu'il s'épanouit de toute l'ampleur de son port élancé et majestueux. Alors si vous disposez de suffisamment de terre, ce que je vous souhaite, n'hésitez pas à planter ce bel et solide Américain.

NOS ACTIVITÉS

Visite du 14 juillet 2018

Le Hauvel, jardin d'Aude de Thuin à Saint-Hymer

Par Marianne Lavillonnière



Ce jardin original a été dessiné par le paysagiste belge Erik Dhont pour Aude de Thuin. Le manoir (à pans de bois) et ses dépendances datent du XVIII^e siècle, entourées par un parc de 4 ha. Le paysagiste a su donner une version contemporaine au jardin de topiaires. Il a relié les deux bâtisses principales par une longue terrasse en dalles de pierre, entrecoupée par des carrés plantés d'ifs imposants.

C'est là qu'intervient l'effet de surprise; chaque if est taillé dans une forme parallélépipédique différente de son voisin. Entre les allées et les blocs formés par les ifs, des espaces de repos et des bancs ont été installés.

« Chacun peut traverser ce jardin de topiaires en imaginant qu'il s'agit d'un labyrinthe » explique le paysagiste. Des carrés plus petits entre les allées et les ifs ont été plantés de fleurs vivaces blanches : gauras, marguerites, phlox qui déploient du printemps à l'été une ravissante nuée blanche.

A l'arrière du manoir, Erik Dhont a créé une série de petits bassins. Avec la terre excavée, il a créé des mouvements de terrain et remodelé complètement le paysage, qui porte la signature très personnelle de ce paysagiste renommé.



Ils nous ont rejoints cette année

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux adhérents et les remercions de soutenir notre cause. L'UPJBN compte désormais 316 membres.

Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons faire connaître les parcs et les jardins du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

A bientôt pour partager notre passion et découvrir ensemble de merveilleux endroits !

Calvados

Pascal et Véronique de Longeville

Isabelle de Wenden

Stéphanie Hermand

Danielle N'Goumou-Jikam

Erik et Cécilia Sonden

Laurence Stephan

Manche

Véronique Michel Gicquel

Orne

Général François Kessler et Chantal Kessler

Christiane Brawers

Ève Brawers

Denis et Dominique Rivière



Norfolk & Cambridgeshire du 3 au 6 juillet 2018



Houghton Hall

- **Sandringham House.** Le palais est une demeure privée des Windsor et se trouve au nord-ouest d'un vaste domaine de 3 200 ha. www.royal.uk/royal-residences-sandringham-house
- **Holkham Hall.** William Kent exécuta les plans de cette demeure de style néo-palladien pour le comte de Leicester. C'est aussi un magnifique parc, un jardin clos et des serres victoriennes. www.holkham.co.uk
- **Blicking Hall.** Lieu de naissance de Mary et Anne Bolleyn, la demeure actuelle date du début XVII^e siècle. Elle abrite une importante bibliothèque. Un intéressant jardin formel et paysager complète cet ensemble. www.nationaltrust.org.uk/blickling-estate
- **Houghton Hall.** Cette demeure reste un des meilleurs exemples du style palladien (intérieurs décorés par William Kent). L'actuel lord Cholmondeley a créé dans l'ancien potager un jardin de 2 ha clos de murs en souvenir de sa grand-mère Lady Sybil Cholmondeley Sassoon. www.houghtonhall.com
- **Anglesey Abbey.** Ancien prieuré d'une communauté augustinienne installée au XII^e siècle. On doit au 1^{er} Lord Fairhaven l'installation du vaste jardin paysager. www.nationaltrust.org.uk/anglesey-abbey-gardens-and-lode-mill
- **Audley End.** Demeure du XVII^e siècle qui fut en 1762 l'objet de réaménagements intérieurs confiés à Robert Adam et Lancelot Capability Brown revisita le parc que divise la rivière Cam. www.english-heritage.org.uk
- **Luton Hoo.** Transformé en hôtel de luxe, le parc de 400 hectares a été dessiné par Lancelot C. Brown. www.lutonhoo.co.uk

Journée du 9 août en Pays d'Auge

Par Marianne Lavillonnière

Prodigue en beaux jardins, le Pays d'Auge nous réserve chaque été de belles surprises. Après la visite du 14 juillet au jardin d'Aude de Thuin à Saint Hymer, la journée du 9 août nous a permis de découvrir trois perles rares, sur la route de Honfleur.

Le Presbytère de Saint-Hymer

La première visite de la matinée nous a fait découvrir, sous quelques gouttes de pluie, le Presbytère de Saint-Hymer. « C'est un jardin de femme fait pour une femme », propriété de Mme Claude Suzanne. Celle-ci n'a pas pu être présente pour nous recevoir, mais nous avons pu apprécier la délicatesse des plantations. Le jardin se niche au cœur du petit village de Saint Hymer, non loin de Pont-L'Évêque. Depuis l'église du village, il suffit de deux minutes pour y parvenir, en descendant vers la route de Reux.



Le jardin du Presbytère

La propriété occupe le fond de la vallée et le flanc de la colline. Dans sa partie basse, le jardin suit le creux du vallon, parcouru par un ruisseau d'eau claire, qui se faufile sous les arbres et alimente une fontaine.

Toute une partie humide et ombragée a été plantée d'hostas et de vivaces d'ombre. Entre les bâtiments à pans de bois du Presbytère se nichent un premier jardin très ouvragé, bordé de moutonnements de buis, puis un second jardin plus grand, de buis, de topiaires et de roses.

L'ensemble est plein de délicatesse et l'on peut admirer de plus haut ces broderies végétales en empruntant un chemin qui les surplombe, entouré d'hydrangéas.

Sur la partie plus haute, le jardin du Presbytère se prolonge par un grand verger de pommiers.

Au **Cercle de Deauville**, nous avons fait halte en fin de matinée pour écouter la conférence de Patrick Masure, créateur des Jardins de la Javelière dans le Loiret et de leur collection de roses botaniques. Sur le thème « Comment se ruiner au jardin (ou tenter d'y parvenir) », Patrick Masure a évoqué avec humour les méthodes les plus efficaces pour se ruiner au jardin à partir de quelques exemples historiques.

Il a été question des « folies », fabriques, grottes en tous genres, ponts et pyramides, des dépenses extravagantes qu'engendre la passion des plantes et des collections botaniques, dépenses qui ont ruiné ou copieusement désargenté certains propriétaires de parcs durant les trois derniers siècles.

L'après-midi nous a permis de découvrir deux jardins privés nichés entre Deauville et Honfleur. Le **Valfontaine**, à Pennedepie, se situe à l'écart des grands axes. Après quelques hésitations, nous finissons par trouver le petit chemin creux qui part vers Barneville-la-Bertran et passe devant la propriété de Marc et Béatrice Ferri.

Autour d'un pavillon en brique, le grand parc datant du XIX^e siècle est resté comme figé dans le temps. La propriété couvre 3 ha et possède une source précieuse. Celle-ci alimente un petit bassin et une cascade, dont l'eau se jette dans un grand étang.

L'ancien potager a conservé bon nombre de pommiers et poiriers en espaliers, une partie est toujours cultivée. A une extrémité du jardin est demeurée une serre ancienne, qui permet de conserver des pieds de vigne, donnant du raisin de table à l'abri des frimas. Les ceps plantés à l'extérieur du mur de la serre glissent leurs tiges à l'intérieur de la serre, tapissant murs et plafond. Joutant la serre, l'ancienne orangerie a été réaménagée en maison de vacances.

Au bout du domaine, de l'autre côté du bois, l'ancienne ferme Les Brunet datant du XIV^e siècle a été transformée en gîte de charme.



Le Valfontaine

Les jardins de Christian et Hélène de Chateauvieux à Vasouy

L'après-midi s'est terminée par un goûter organisé chez Christian et Hélène de Chateauvieux à Vasouy, situé à deux kilomètres à l'ouest de Honfleur. Le village de Vasouy rassemble un peu plus d'une centaine d'habitants, éparpillés sur trois hameaux. Il a accueilli plusieurs célébrités : l'actrice Madeleine Renaud, mais aussi le couturier Jean-Louis Sherrer, l'historien Jean Albert-Sorel ou le comédien Michel Serrault.



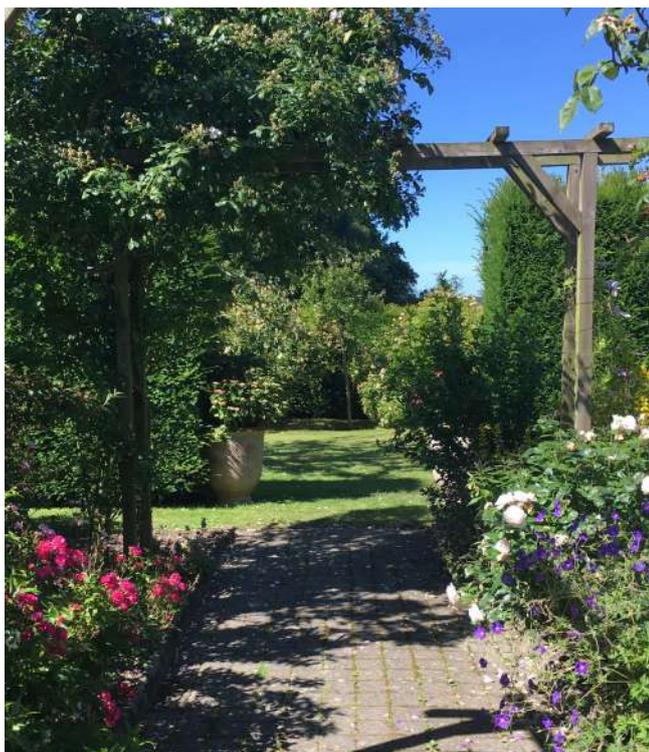
Vasouy

Christian et Hélène de Chateauvieux se sont installés en 1974 dans cette propriété, qui était dans la famille depuis le XVIII^e siècle. « Le jardin n'était plus vraiment entretenu et était juste attenant à la maison. Des vaches venaient brouter au pied des fenêtres de la cuisine, dans des pommiers en fin de vie. Nous avons repris sur la ferme un espace qui a permis de doubler la surface, à 2 hectares et demi. Progressivement nous l'avons transformé en grande aire de jeu pour les enfants » se souvient Christian de Chateauvieux. Aucun chemin n'a existé pendant des années. Et les vieux ormes de plus de 200 ans, qui traçaient une ligne intéressante, sont morts en 1978. Ils ont été remplacés par des tilleuls et des ormes d'Amérique. Lors d'un passage impromptu avec des amis, un certain Louis Benech, déjà auréolé d'une réputation de paysagiste, a conseillé de créer un clos d'ifs le long du potager jusqu'au bois. Ce fut la première et seule structure assez réfléchie.

« Sont venus ensuite des plantations de chênes qui ont bordé un chemin de contournement de tout l'espace et l'aménagement d'une petite prairie que nous avons découpée en circulations tondues.

Nous avons ensuite adjoint l'agrandissement d'une petite mare et la création d'une cabane sur un très beau chêne bicentenaire, au pied de cette mare, dans laquelle elle se reflète. A l'occasion du mariage de notre fille nous avons demandé à un ami de nous aider à réaliser un escalier pour descendre dans les prés au-dessous de la maison, vers la mer. Et nous avons planté divers arbustes et rosiers pour agrémenter tout cela. » raconte Christian de Chateaufvieux.

Les *Lonicera nitida* taillés en vagues prolongent la pente au milieu de laquelle se trouve cet escalier. De beaux topiaires, acquis lors d'une vente aux enchères, ont été placés sur la pelouse et finalement bien intégrés. Depuis sont venues s'ajouter, donnant un peu de couleurs et de formes, deux sculptures d'Irina Rasquinet. « Ce qui fait la vraie qualité de cet endroit, conclut-il, c'est sa situation sur un plateau adossé à un grand bois tout en hauteur au sud, et une pente douce vers la mer de pompiers au nord, et la vue très dégagée sur la mer. »



Vasouy

Journée à Versailles Jeudi 27 septembre 2018

Par Valérie Bédos

Pour cette sortie à Versailles, la journée s'annonçait somptueuse, un ravissant temps d'été finissant. Rendez-vous est donné à 10 h pour une longue visite du Potager du Roi.

La vocation du Potager du Roi n'a pas varié depuis sa fondation en 1678-1683. Créé par Jean-Baptiste de La Quintinie pour fournir en fruits et légumes la table du roi, il est depuis trois siècles lieu de production, d'expérimentation de techniques nouvelles et de formation au jardinage. Trois siècles de culture ininterrompue et de savoir-faire transmis.

Anciennement implanté sur le lieu de l'Étang Puant, le Potager a nécessité de très importants travaux d'assèchement.

Accueillis à l'entrée par Alexia de Buffévent, de l'Association des Amis du Potager du Roi, nous voilà partis arpenter les allées. Nous commençons par les jardins plus extérieurs le long de la rue du Maréchal Joffre, où se trouvent les fruitiers palissés sur les plus hauts murs, puis observons depuis la terrasse les vues d'ensemble du potager et son organisation rigoureuse. Tout de suite l'état général du jardin frappe : manque de rigueur dans l'entretien, des arbres vieillissant et des murs d'appui délabrés, des allées herbues, des buis en fort mauvais état... C'est un constat que nous ferons tout au long de notre visite et qui suscite des échanges très animés. Le charme profond du lieu n'empêche pas de poser la question de sa fonction : n'est-ce pas le lieu de la conservation des traditions et pratiques potagères ?



Les parcelles les plus extérieures sont réservées aux élèves de l'ENSP, et là on essaie de nouvelles techniques tous azimuts ; culture en buttes, permaculture et compostage donnent un aspect désordonné à ces zones.

Au centre, plus de classicisme dans l'organisation et le choix des cultures, en gardant pour une part la tradition des cultures depuis le XVII^e et le savant mélange des fruits et des légumes. Les arbres fruitiers sont ici moins hauts, l'apparence des carrés cultivés plus homogène.

La forme originale du Potager n'a pas changé : il est structuré autour d'une partie centrale, le Grand carré, lui-même fait de seize carrés autour d'un bassin servant de réserve à l'arrosage. Autour de ce Grand carré, se répartissent une douzaine de jardins qui abritent surtout des pommiers et poiriers.

Nous avons alors la chance d'être rejoints par Antoine Jacobsohn, directeur du Potager du Roi, qui nous parle avec passion des enjeux et des complexités de la gestion du site. Car l'École nationale supérieure du paysage qui a le Potager du roi sous sa tutelle, dépend du Ministère de l'Agriculture... et de ses budgets restreints. Tandis que le château lui-même et le parc dépendent du Ministère de la Culture. Une quadrature du cercle toute française...



Le groupe avec Antoine Jacobsohn (au centre)

Les discussions sont vives sur les partis à prendre ! Quelle option choisir : plutôt la volonté de conserver et développer des pratiques anciennes (dont l'art du palissage, qui fut ici à son apogée), ou plutôt celle d'essayer de nouvelles techniques de jardinage certes prometteuses, mais sont-elles vraiment adaptées à ce site prestigieux et historique ?

La promenade continue et nous mène jusque sur les terrasses qui longent la pièce d'eau des Suisses terrasses faites avec la terre extraite lors du

creusement de cette pièce d'eau. Un endroit peu connu, au pied du délicieux pavillon du Jardinier, qui donne à plus d'un l'envie de se reconvertir !



Le bassin central

Nous sommes rejoints pour le déjeuner par Michel Schlosser, président des Amis du Potager du roi, les échanges se prolongent et sont très animés !

L'après-midi nous réserve la visite d'une autre merveille, l'**Arboretum de Chèvreloup**. Cet espace immense (plus de 200 ha) est partie intégrante du domaine royal de Versailles depuis 1685, Louis XIV l'ayant acquis pour agrandir le terrain des chasses privées. En 1922, le domaine de Chèvreloup est attribué au Muséum national d'Histoire naturelle pour y créer un jardin botanique. Tout le projet de ce Jardin de Jussieu ne verra pas le jour, la collection présentée compte néanmoins plus de 2500 espèces et variétés d'arbres, ainsi que des serres abritant près de 5000 espèces de plantes pour beaucoup menacées (palmiers, cactées, orchidées, fushias...).

Dans les années 60, un nouveau projet d'arboretum scientifique est développé, et les espèces d'arbres sont regroupées par origines géographiques.

Pendant plus de deux heures et sous une chaleur forte, à la suite d'un guide du Muséum passionné et passionnant, nous avons arpenté les zones européennes et le début de la zone américaine. Nous croisons un alignement spectaculaire de platanes, une très riche collection de résineux, une allée des cèdres de l'Atlas inouïe... Vu la quantité d'informations et d'anecdotes que nous restitue notre accompagnateur, une visite guidée est dans ce cas bien plus riche et intéressante. Des sujets magnifiques, des variétés connues et moins connues, des plantations plus récentes : c'est un espace vivant et géré activement, mais un endroit vraiment trop peu connu !

Dans cet arboretum, il faut venir plusieurs fois pour avoir le temps de tout voir, et surtout revenir aux différentes saisons pour en voir les variations.

Un parcours nous conduit à travers la mi-ombre des sous-bois. Nous cheminons sous de grands érables sycomore dont les branches ont été élaguées très en hauteur afin de dégager les perspectives et apporter de la clarté aux banquettes de végétaux qui nous encerclent. Des statues contemporaines fixes ou mobiles ponctuent le parcours. Intégrées aux topiaires de buxus débordant de vitalité ou bien suspendues, elles se balancent aux branches des arbres au gré de la brise dans cette nature élaborée, façonnée, taillée, aux ambiances mystérieuses.

Une clairière où est disposée une immense table et ses bancs façonnés dans le tronc d'un arbre mort. On s'y assoit pour commenter entre nous le choc visuel que cette visite nous apporte.



Le Jardin Émotions

Puis, nous débouchons dans la lumière pour aboutir sur les terrasses végétales taillées en immenses vagues figées surplombant le paysage de falaises blanches et la mer d'un bleu intense. Point culminant, sur un belvédère végétal une statue en osier de Monet peignant évoque l'impressionnisme.

Cinq jardiniers entretiennent au quotidien cette œuvre créée avec des moyens considérables, il y a quatre ans, par un paysagiste russe assez génial il faut le dire tant cette réalisation sublime s'accorde avec le site. Une œuvre contemporaine qu'il faut absolument visiter.



Le Jardin Impressions

Projet du domaine du Grand Daubeuf

C'est l'histoire de l'achat et de la renaissance programmée sur une dizaine d'années d'un grand domaine normand qui a vécu la splendeur et qui se mourait. En 2014, un jeune couple Jérémie et Guyonne Delecourt ont acquis le château de Daubeuf, ses dépendances, le grand potager ainsi que le parc. Le tout n'étant plus entretenu menaçait ruine.

À notre arrivée, nous avons été accueillis par Guillaume Baschet-Sueur, le concepteur-régisseur du domaine, qui lors du déjeuner et au cours de l'après-midi nous a fait vivre l'histoire de la renaissance des lieux.



Le groupe en compagnie de Guillaume Baschet-Sueur (à l'arrière-plan)

La restauration se fait par étapes successives. Elle a commencé par la création d'un nouveau potager* à l'emplacement de l'ancien mais avec une philosophie écologique contemporaine ; le dessin des allées en fait un lieu de beauté et de sérénité. Nous sommes allés ensuite aux abords du grand parc pour découvrir les vastes écuries en fer à cheval, actuellement en profonde rénovation.

Puis, nous avons découvert le très beau jardin d'agrément dont les balustres dominent le grand parc ; le tout a fière allure mais nécessite d'importants travaux de soutènement pour en assurer la pérennité. Il en est de même pour le château du XVIII^e qui exige d'importantes restaurations, à venir.

Il est difficile de résumer en quelques lignes l'expérience passionnante que notre groupe a pu vivre lors de cette visite d'une après-midi, mais nous avons promis à notre hôte de revenir ensemble dans deux ans lors d'une prochaine sortie afin d'admirer l'évolution de cette magnifique renaissance.

** Le projet de rénovation du potager a été lauréat en 2015 du Prix Villandry du jardin à la française.*

LES ÉVÈNEMENTS À VENIR

Programme d'activités de l'UPJBN

16 janvier : Visite guidée de l'herbier du Muséum d'Histoire Naturelle (complet)

20-21 mars* : Jardins royaux d'Angleterre / Hampton Court Palace et Kew Gardens

8-10 avril* : Jardins de Menton et de la Riviera Italienne

16 mai : Jardins des Yvelines

Juillet : Les Grandes Eaux de Versailles

8 août : Jardins du Pays d'Auge

30 septembre - 2 octobre* : Jardins de Marrakech

Octobre : Jardins du Perche

* Pour ces trois séjours, les pré-inscriptions sont ouvertes auprès du secrétariat de l'UPJBN

Les conférences de l'Institut Européen des Jardins & Paysages

23 février :

- *Le Comte de Choulot paysagiste novateur, comprendre et restaurer les parcs anciens*, Benoit de Choulot, paysagiste, spécialiste de la restauration de parcs anciens

- *Les Tuileries, un jardin d'écrivains*, Emmanuelle Héran, conservatrice en chef du patrimoine, scientifique responsable de la collection des jardins, Musée du Louvre

23 mars :

- *Les Jardins de Castillon, exemplaires de l'histoire de la création contemporaine de jardins en France*, Colette Sainte-Beuve, propriétaire des jardins et Philippe Loison, rédacteur en chef de L'Art des Jardins

- *Le jardin botanique de la Roche-Fauconnière*, Michael Potel et Gilbert Tesson de l'association La Cité des plantes

27 avril :

- *Du jardin à la tablet et de la table au jardin*, Catherine Arminjon, conservateur général du patrimoine

- Marie-Caroline Thuillier, historienne de l'art, et Nathalie de Vernon, paysagiste et historienne des jardins, du réseau des Théâtres de verdure

Samedi 25 mai :

- *Réponses à la diversité du paysage*, Isabel Aguirre de Urcola, architecte espagnole

- *Les serres du Jardin du Roi au XVIII^e siècle*, Jan Synowiecki, agrégé d'histoire et doctorant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

Samedi 22 juin :

- Marc Jeanson, responsable botanique de l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle (Paris).

Du 9 au 11 mai 2019, l'Institut organise, en collaboration avec la Région Normandie, un colloque "Jardin et littérature".

Le programme et les formalités d'inscription seront communiqués courant février.

Et ailleurs...

11 décembre au 31 mars 2019 : Exposition *Jean-Jacques Lequeu (1757-1826). Bâtitteur de fantasmes*. L'architecte est célèbre pour ses monuments et ses fabriques imaginaires, incorporés dans des paysages d'invention.

À voir au Petit Palais et à découvrir dans le catalogue d'exposition paru en novembre.

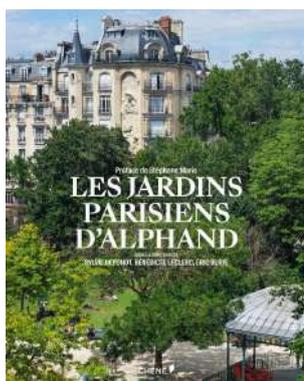
6 février 2019 : Journée d'étude Rendez-vous aux Jardins sur le thème "Les animaux au jardin", à l'Institut National du patrimoine.

14 mars 2019 : Colloque *Buis, enjeux, renouveau et renaissance des jardins*, organisé par l'association des Parcs et jardins en Centre-Val de Loire. Il se tiendra au centre de conférences d'Orléans. Renseignements au 02 38 77 10 64

Le site internet du Comité des Parcs et Jardins de France a fait peau neuve !

Retrouvez toutes les actualités jardins en France sur www.parcsetjardins.fr

PUBLICATIONS



Les jardins parisiens d'Alphand

Sylvie Depondt, Bénédicte Leclerc, Eric Burie

Éditions du Chêne, octobre 2018, 224 pages, 35 €

S'il est peu connu du grand public, c'est à Jean-Charles Adolphe Alphand que nous devons en grande partie ce qui fait aujourd'hui le charme de Paris. Il fut à l'origine de réalisations emblématiques, telles que le parc Monceau, le parc Montsouris, le bois de Boulogne, le bois de Vincennes, le parc des Buttes-Chaumont ou le square des Batignolles. À travers plus de 200 illustrations, de photographies d'époque et contemporaines et le regard de spécialistes, cet ouvrage se propose de revenir sur le parcours de celui qui est considéré comme le père des espaces verts de Paris.

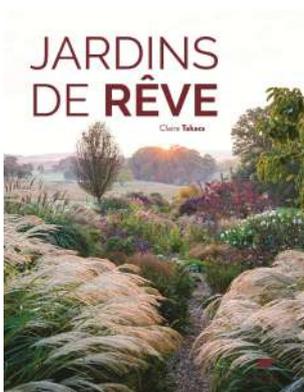


Le Domaine de Méréville

Gabriel Wick (textes), Eric Sander (photographies)

Éditions des Falaises, septembre 2018, 96 pages, 15 €

À la veille de la Révolution, le marquis de Laborde transforma son domaine de Méréville en une des plus importantes réalisations artistiques de la fin du siècle des Lumières. Le marquis s'appuya sur les conseils des architectes et des artistes les plus célèbres de l'époque. Leurs efforts transformèrent la vallée de la Juine en un des plus remarquables parcs paysagers de son époque. Embelli par des cénotaphes et des temples inspirés de l'Antiquité, de sublimes ponts en ruines, de vastes grottes, rochers et torrents, Méréville devint un véritable concentré du monde. Depuis presque vingt ans, le Département de l'Essonne œuvre à faire revivre ce chef-d'œuvre tombé dans l'oubli à la fin du XIX^e siècle.

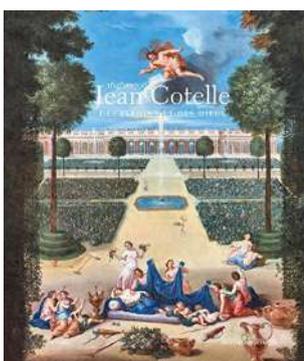


Jardins de rêve

Claire Takacs

Édition Delachaux et Niestlé, septembre 2018, 304 pages, 34,90 €

Du Shinjuku Gyoen à Tokyo, au Cevan Forristt en Californie, en passant par les Jardin plume ou de Berchigranges en France, la lecture prend la route d'un passionnant voyage au cœur de lieux tous plus surprenants et magnifiques les uns que les autres. L'ouvrage met en particulier l'accent sur la manière d'inscrire et d'intégrer un jardin dans un paysage préexistant et fait la part belle à l'approche naturaliste du jardinage développée par des paysagistes comme Piet Oudolf, le plus connu, qui nous ouvre les portes de son jardin privé. Tous ces jardins recherchent une nature perdue qu'ils recréent avec rêverie et poésie.



Jean Cotelle (1646-1708) : Des jardins et des dieux

Collectif, Sous la direction de Béatrice Sarrazin

Éditions Liénart, juin 2018, 240 pages, 39 €

Catalogue de l'exposition «Jean Cotelle, des jardins» et des dieux, présentée au Grand Trianon, château de Versailles (12 juin - 16 septembre 2018). L'exposition et le catalogue sont l'occasion de ressusciter une personnalité oubliée, plus riche et variée qu'elle n'y paraissait. Décorateur de talent et excellent miniaturiste. Cotelle a pratiqué presque tous les genres de la peinture. Sa longue carrière le conduisit à honorer les commandes prestigieuses de Louis XIV, de Monsieur, frère du roi, au château de Saint-Cloud, ou de la ville de Marseille.



Perche, l'esprit des forêts

Carol Descordes

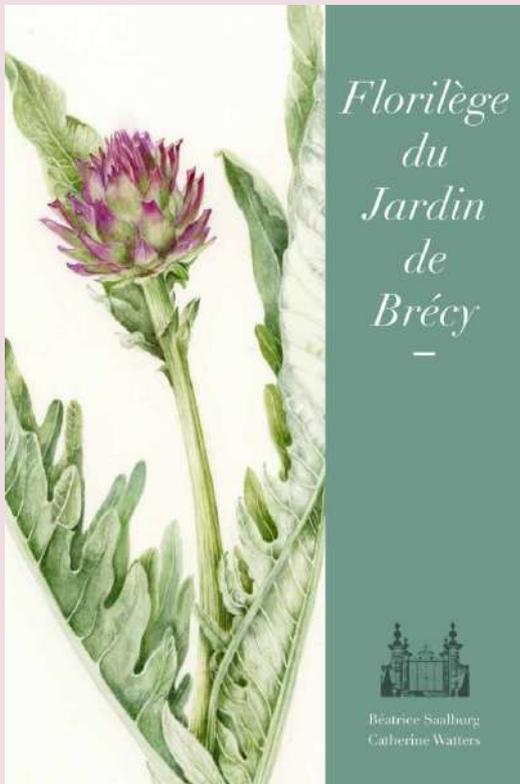
Éditions de l'Étrave, septembre 2018, 96 pages, 24 €

Le Perche est un pays de bois et de forêts. On les traverse, on s'y promène, mais qui ose sortir des sentiers battus ? Carol Descordes aime à s'y perdre, avec bonheur, à la recherche d'ambiances envoûtantes, de formes étranges, de lumières magiques. Ses photographies donnent à voir la forêt dans toute sa sensualité et son mystère. Des extraits littéraires très bien choisis rythment le propos.

Le Florilège du Jardin de Brécy

Béatrice Saalburg, Catherine Watters

Atelier de peinture botanique, 2018, 96 pages, 35 €



Conçu et dirigé par Béatrice Saalburg et Catherine Watters, *Le Florilège du Jardin de Brécy* est le résultat du travail d'artistes européens et américains qui, pendant 7 ans, ont sélectionné et peint les plantes du jardin reproduites dans cet ouvrage.

L'essence et les règles de l'art du florilège restent pratiquement inchangées depuis le XVII^e siècle : de face, de profil, de dos, en plein épanouissement ou fanée, la fleur est célébrée dans tous ses états. La peinture botanique est à la fois technique et art, une alliance de rigueur et de beauté qui rend compte de l'anatomie des plantes selon leur spécificité. *Le Florilège du Jardin de Brécy* est le premier florilège du XXI^e siècle, en France.

L'ouvrage met à l'honneur le jardin du Château de Brécy, situé au cœur du bocage normand, entre la plaine de Caen et le Bessin.

C'est en 1992 que Barbara et Didier Wirth achètent le Château de Brécy, situé à Saint-Gabriel-de-Brécy, près de Bayeux. L'année suivante fut le début de la grande aventure de Brécy, ce jardin unique tout à la fois italien et français. Restauration à quatre mains, Didier se tourne vers le gros œuvre et les plantations des perspectives internes et externes

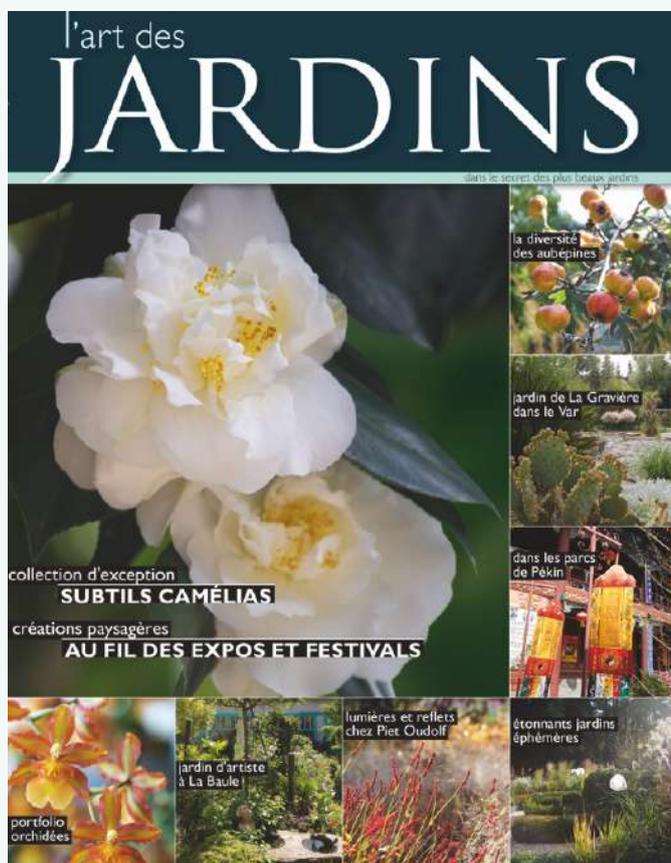
jusque dans le grand paysage, et Barbara vers les objets du décor et le choix délicat des plantes. Les Wirth avaient une vision commune, quasiment chaque arbuste et parfois une simple vivace racontent l'histoire d'un voyage, d'un jardin admiré, d'un être cher.

Il est l'un des rares jardins à l'italienne dessiné dans la seconde moitié du XVII^e siècle et toujours existant. Le Florilège rend hommage au travail effectué par les Wirth, et notamment à la mémoire de Barbara Wirth, disparue en 2013.

Dans un monde de plus en plus sensible à la préservation de la nature, *Le Florilège du Jardin de Brécy* établit un lien précieux entre respect de la biodiversité et savoir-faire. Il s'impose comme le reflet de notre conscience environnementale, « *Un jardin de fleurs qui jamais ne se fane* ».

Vous retrouvez la programmation de l'Atelier de peinture botanique de Béatrice Saalburg sur www.peinturebotanique.com

L'Art des Jardins fêtera ses 10 ans au printemps 2019



Lancé en 2009 par Marianne Lavillonnière et Philippe Loison, deux passionnés - membres de l'UPJBN - qui produisent la totalité des articles et des reportages, L'Art des Jardins est le seul magazine grand public qui réunit dans une formule de prestige, avec une information sourcée et approfondie :

- La création paysagère et artistique, avec des reportages exclusifs sur des lieux exceptionnels et les réalisations des plus grands paysagistes contemporains.
- L'urbanisme et la nature en ville, au cœur des préoccupations actuelles sur la place du jardin et de la nature dans une société de plus en plus urbanisée.
- L'innovation botanique, avec des sélections pointues et des portraits des acteurs et créateurs du monde du jardin.
- Le tourisme culturel, avec une rubrique qui explore les régions de France et s'aventure en Europe et dans le monde entier pour en rapporter des témoignages exclusifs et des reportages originaux (Japon, Singapour, Californie, Chine...).

- L'actualité, avec un agenda culturel complet autour du jardin et le compte-rendu détaillé des manifestations nationales et internationales, notamment de celles dont le magazine est le partenaire exclusif en France et à l'international.

Mis en difficulté par une crise sans précédent de la distribution de la presse, L'Art des Jardins a réussi à motiver ses lecteurs autour d'une campagne de financement participatif ayant rencontré un vif succès, ce qui a permis au magazine de reprendre ses parutions trimestrielles calées sur chaque saison de l'année.

Au printemps prochain, la petite équipe de L'Art des Jardins va profiter des nombreuses fêtes des plantes amies pour donner rendez-vous à ses lecteurs et fêter les 10 ans du magazine, entre autres à la Foire aux Plantes Rares de Saint-Priest, à Saint-Jean de Beaugard, où le journal tiendra pour la première fois un stand, et tout au long de la saison.

Le numéro anniversaire à paraître au printemps prochain sera un événement spécial, avec une rétrospective et de beaux hommages au monde des jardins. Et l'équipe du magazine, remotivée par la confiance et le soutien de ses lecteurs, prépare encore d'autres surprises.

Pour remercier toutes celles et tous ceux qui ont suivi L'Art des Jardins depuis sa création, une offre spéciale d'abonnement comportant un numéro supplémentaire gratuit a été prolongée pour permettre à tous d'en profiter pour les cadeaux de fin d'année.

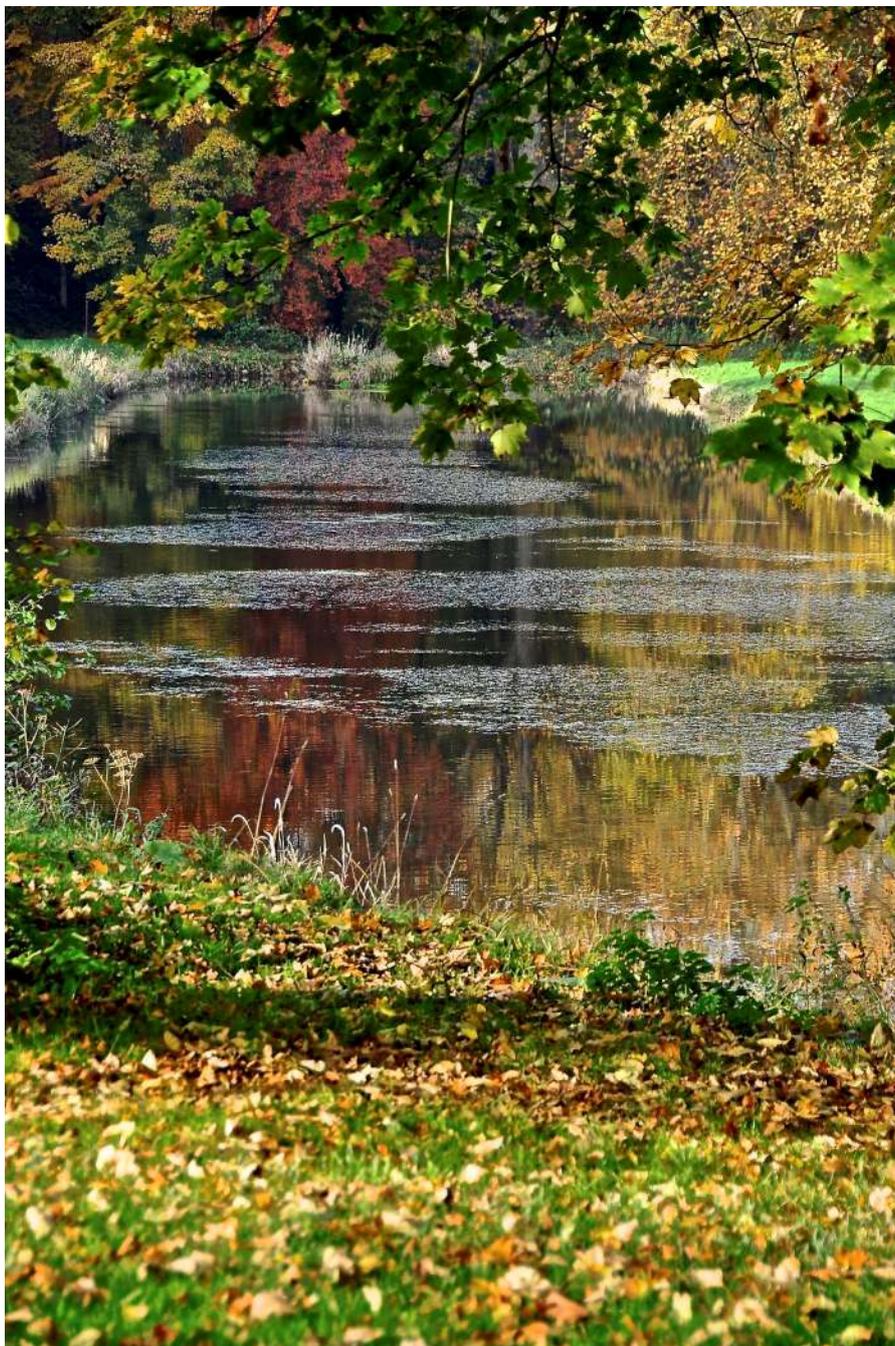
Lien : <http://www.artdesjardins.fr/fr/home/306-abonnement-integral-1-an.html>

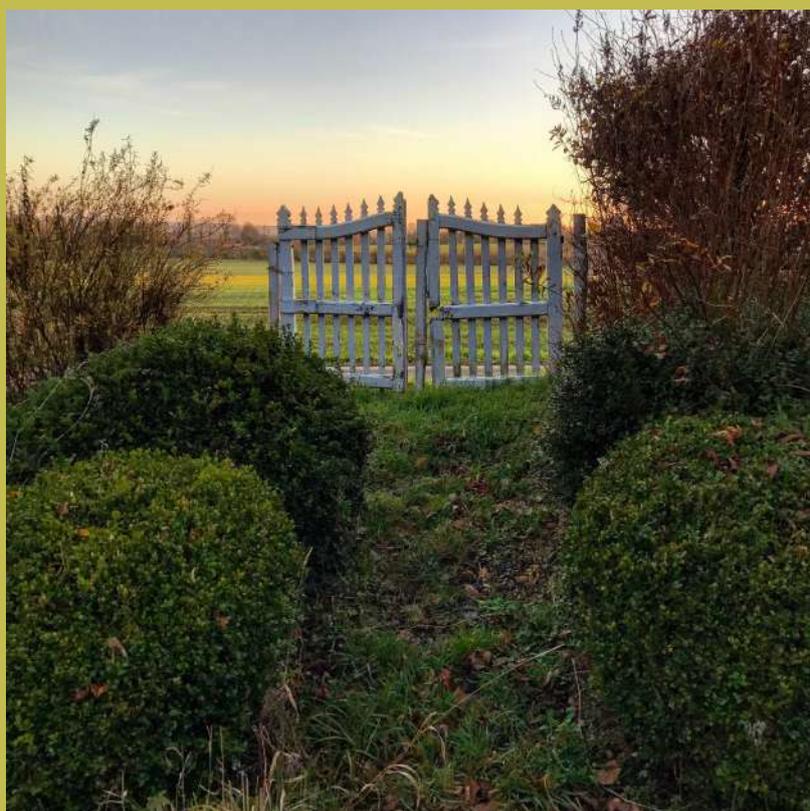
Adhésion 2019

Cette fin d'année est l'occasion de renouveler votre adhésion ; votre appel de cotisation, reçu récemment, est à retourner avec votre règlement au secrétariat de l'UPJBN.

Notre association, grâce à votre soutien, doit poursuivre ses efforts pour la sauvegarde, la protection et la connaissance de nos jardins. N'hésitez donc pas à faire parler de l'UPJBN autour de vous.

Par avance merci pour votre fidèle soutien.





*Rédacteur en chef / Jean-Antoine Thimon
avec la complicité éditoriale de Valérie Bédos*
*Auteurs / Didier Wirth, Claudine Brière-Dorey, Eric Lenoir, Eric Pellerin,
Marianne Lavillonnière, Valérie Bédos, Jean-Antoine Thimon,
Philippe Loison, Delphine Guioc*
*Photos / Jean-Louis Mennesson, Eric Lenoir, Vincent Bobée,
Christian de Chateaueux, Valérie Bédos, Delphine Guioc, Jean-Antoine Thimon*
Maquette / Delphine Guioc
Impression / Imprimerie Lebrun (Caen)

Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie
106 route de Bretagne / 14760 Bretteville sur Odon
Tel 02 31 15 57 35 / Fax 02 31 53 42 88
upjbn@wanadoo.fr / www.parcsetjardins.fr